

APRÈS L'IMPACT DE
SON AVENTURE NEW-YORKAISE
QUI HIER L'AVAIT COURONNÉ
HÉROS DE L'ALTO NÉO-BOP,
LE SAX BRETON REVIENT
AU-DEVANT DE L'ACTUALITÉ
AVEC UN ALBUM **ÉLECTRIQUE**,
ENTOURÉ DE SA FIDÈLE
ÉQUIPE ET DE COMPOSITIONS
IMBIBÉES DE ROCK
ANGLAIS. UNE RUPTURE ?

UN PEDRON PEUT EN CACHER UN AUTRE

PIERRICK PEDRON

Texte : JONATHAN DUCLOS-ARKILOVITCH

Photos : ÉRIC GARAUULT POUR JAZZMAN

À ÉCOUTER : "Pedron Omry", 2008, Plus Loin.

EN CONCERT : Le 17 mars à Schiltigheim, les 20 et 21 au Sunset à Paris (deux concerts par soir), le 28 à Lamballe ; le 9 juin à l'Alhambra à Paris (présentation du spectacle complet).

À CONSULTER : pedron-omry.com, mspace.com/
pedron-omry.com, pierrickpedron.com

La rumeur courait depuis quelque temps, comme un scoop de magazine people, comme un secret mal gardé. "Tu es au courant ? Tu connais la nouvelle ? Pierrick Pedron change de crèmerie, il paraît que son nouvel album vire au rock anglais. Pire : à la pop, avec guitare saturée, clavier électrique et tout le bazar." À en entendre certains, c'était comme si Martial Solal s'était mis au hip-hop. Ou comme si Claude Bolling décidait de faire un hommage à John Zorn. Virage à 200 degrés. Dans les mois qui ont précédé sa sortie, on en a en-

tendu des vertes et des pas mûres au sujet du futur "Omry". Avant le spectre brandi des Pink Floyd et consorts, il avait d'abord été question d'un disque de ballades sur fond de percussions cubaines ! Ce n'est pas tant le buzz autour de son nouveau projet – signe que la cote de l'intéressé a bien grimpé en flèche et que ses faits et gestes attisent maintenant une vraie curiosité – que le contenu des réactions des uns et des autres qui pose question. Un mélange d'excitation et de méfiance. Marrant, pour une famille musicale qui prône – comme des versets de sa Bible – l'ouverture d'esprit et la liberté de pensée, cette phobie du *cross over* et ce dogmatisme, cette défiance prématurée, et ces remous exagérés – y compris de la part des éminences du jazz le plus ouvert – autour d'un virage qui, on va le voir, n'en est pas vraiment un. Et quand bien même il y aurait virage ? Le jazz se serait-il autant fermé sur lui-même qu'il suspecte l'un de ses artisans au moindre de ses écarts esthétiques, l'obligeant à se justifier avant même de fouler la scène ? Aurait-il la mémoire si courte, n'aurait-il pas tiré les leçons du passé ?

"Il n'y a pas eu d'étape intermédiaire, c'est vrai, entre "Deep in a Dream", en quartet, autour des standards, et celui-ci, plus électrique, à la veine rock, sur des compositions. C'est un peu brutal comme raccourci, je le reconnais. Je vois déjà d'ici la tête d'une partie du public qui vient m'écouter en



club, notamment les fans de bebop. Je les entends déjà dire : mais quelle mouche l'a piqué? Pourtant "Omry" n'est pas un disque de rupture, ni une métamorphose, bien au contraire. J'aimerais qu'ils le comprennent. Il s'inscrit parfaitement dans la continuité de qui je suis."

Qui est Pierrick Pedron au fond? Selon Jacques Denis, juste "un quadragénaire à l'écoute du monde, qui féconde naturellement la diversité esthétique qui l'habite". En clair : au chapitre des influences, c'est le grand déballage. Jeu des sept familles. Enfant du musette et des fest-noz, il est aussi un enfant du jazz et du rock. Des bals du dimanche à l'alto, en Bretagne, avec l'Avenir d'Armor (l'orchestre familial) aux sessions "binouze" et guitare électrique dans un garage, en passant par les bancs de

l'école du CIM à Paris, jusqu'aux Nuits Blanches de la Rue des Lombards. C'est tout cela Pierrick Pedron. La pluralité d'un gamin né en 1969. Bowie qui rencontre Bird, qui rencontre P-Funk, David Gilmour, Yes, The Cure, David Sanborn, David Binney, etc. C'est aussi l'Orient, celui de sa femme Meriem, d'origine algérienne, celui d'Oum Kalsoum, la "quatrième pyramide" dont on entend la voix samplée pendant un court passage dans le disque. Référence presque subliminale. "Omry" signifie "ma vie", déclinaison d'une des chansons de la diva égyptienne, "Emta Omry" (Tu es ma vie), dont il détourne ici à la fois le titre et la mélodie, celle qui flotte sur quatre de ses morceaux, récurrente, entêtante, tel un fil conducteur. Difficile de comprendre la petite "mécanique à Pierrick" sans par- ●●●

